

Elle me dit : "Raconte-moi un ascenseur..."

Je lui raconte la montée vertigineuse mais dénuée de balancement, la descente sereine comme sous un immense parachute, le choral improvisé des voix sur les paliers longs comme des travées de cathédrale, les bruits qui semblent voler d'un étage à l'autre...

Elle me dit : "Raconte-moi les portes." — "Les portes ?" — "Oui, il y a bien des portes, dans ton ascenseur !"

Je lui raconte les portes, celles qui ouvrent sur un dédale sans fin, une pelote de corridors qui jouent à chasse gardée, chassés-croisés, à la marelle douce, à saute-étages, à fan de pipette, et les corridors-bouges qui conservent toute la nuit des relents de friture et de pipi, les corridors-longes qui vous tirent irrésistiblement vers la paroi de ciment. Elle me dit : "Raconte-moi les portes, pas les corridors."

Je lui raconte les portes qui s'entrebaillent quand vous passez, les portes qui se ferment quand vous arrivez, les portes qu'on voudrait ébranler, celles que l'on voudrait caler avec son pied pour une visite-éclair, une parole échangée... Je lui dis les portes coulissantes, couinantes, les portes que l'huile n'a jamais ointes, les portes qui jointent mal, les portes qui s'escamotent, s'emberlifotent, tricotent du pêne et de la poignée, les portes troglodytes et les portes gigognes, les portes vitrées, voilées, les portes

carmélites, les portes balancées comme des encensoirs..." "Tiens", me dit-elle, "raconte-moi les *encenseurs*", tes portes ne valent rien !"

Je lui raconte la montée calme comme un enchantement, la descente vertigineuse, le "trou d'air", les chuchotements de part et d'autre des cloisons, le murmure du grand oiseau perpendiculaire qui n'en finit pas de s'étirer, de bailler, d'avaler les fourmis remuantes et interchangeables...

Elle me dit : "Tu ne parles jamais des enfants..."

Je lui dis que l'ascenseur est interdit aux enfants non accompagnés, que le gardien crie s'il en voit jouer à saute-marches, à la marelle douce, à fan de pipette, que l'ascenseur est seulement pour les adultes pressés, qu'ils l'utilisent pour éviter de descendre à cloche-pied et d'avoir à enjamber les en-

fants agglutinés dans la cage d'escalier, cette cage qui tourne à n'en plus finir comme une vis sans fin, une Babel à côté de laquelle l'ascenseur est un analphabète bête, un coriace cétagé de l'ère quaternaire et industrielle, un monstre dévorant et vide...

"Tiens", me dit-elle, "ton histoire d'ascenseur me rappelle ma grand-mère. Quand je lui demande une histoire, elle me sert toujours sa jeunesse et n'en finit pas de radoter". ■

"Raconte-moi les portes..."

Par Jacques ALVAREZ-PEREYRE

Vient de paraître, du même auteur :
Nelson Mandela, de la résistance à l'épreuve du pouvoir,
Ed. Desclée de Brouwer, 1997.